

Lecture suivie : Colette, Sido (1930)

« Il y avait dans ce temps-là [...] sur notre jardin... »

Introduction

Contextualisation : Publié en 1930, Sido est une œuvre autobiographique de Colette qui célèbre l'enfance, la nature et la figure maternelle.

Présentation de l'extrait : Au début du livre, Colette dresse le portrait de sa mère, Sido, femme libre et proche de la nature. L'extrait étudié prolonge ce portrait à travers l'évocation du jardin familial, lieu essentiel du bonheur et des souvenirs d'enfance.

Conseils pour la lecture expressive :

- Adoptez un **ton calme et nostalgique pour les souvenirs d'enfance**.
- Rendez la **voix de Sido plus vive, énergique et autoritaire dans le discours direct** (« Cours, ferme les lucarnes... »)
- Insistez sur les mots qui évoquent la violence, le bruit et le fracas de la tempête.

Problématique : Comment Colette transforme-t-elle le souvenir de l'enfance en célébration poétique du monde et de la mère ?

Mouvements du texte :

1. Une évocation nostalgique et idéalisée de l'enfance (« Il y avait » → « bourgeons lancéolés »)
2. Une célébration sensorielle de la nature (« Mais aucun été » → « bourgeons lancéolés »)
3. Le spectacle grandiose de la tempête (« Ce ciel pesait » → « fin du monde »)
4. Sido : figure maternelle souveraine (« Mais dans le pire des fracas » → notre jardin »).

1. Une évocation nostalgique et idéalisée de l'enfance

Idée principale : Le texte s'ouvre sur un souvenir magnifié des saisons passées.

Procédés :

- **Imparfait d'habitude** « Il y avait » + **tonalité élégiaque** (= nostalgique) qui souligne le regret
- **Formule proche du conte** : « ce temps-là »
- **Adjectifs hyperboliques antéposés** : « grands hivers » ; « brûlants étés »

Interprétation :

- Regret du temps perdu
- Vision merveilleuse de l'enfance
- Intensité sensorielle propre au regard enfantin

2. Une célébration sensorielle de la nature (« Mais aucun été » → « bourgeons lancéolés »)

Idée principale : Les saisons de l'enfance sont exceptionnelles par leur richesse visuelle.

Procédés :

- **Opposition passé / présent** : « depuis » + **conjonction de coordination « mais » et déterminant indéfini « aucun »** : rien ne peut supplanter l'enfance. **Parallélisme entre « aucun été » et « Aucun hiver »**.
- **Champ lexical des couleurs** : « écarlate » ; « enflammée » ; « blanc pur »
- **Précision botanique** : « digitales » ; « panais sauvage »
- **Hyperboles** : « mille gouttes d'eau » ; « bourgeons lancéolés » (= en forme de lance)

Interprétation :

- Mémoire sensorielle
- Nature sublimée
- Le jardin devient une sorte de paradis originel

Question de grammaire : la négation

« Mais aucun été, sauf ceux de mon enfance, ne commémore... »

- négation syntaxique : déterminant indéfini aucun (qui détermine le nom été) + adverbe ne.

La négation est **partielle** car elle porte sur un seul constituant de la phrase (son sujet), et non sur la phrase entière

3. Le spectacle grandiose de la tempête

Idée principale : La narratrice glisse de l'évocation générale des hivers au récit d'une tempête hivernale en particulier : l'hiver se transforme en aventure dramatique.

Procédés :

- **Personnification du ciel** : « Ce ciel pesait »
- **Transformation dynamique** : « verticale » → « oblique »
- **Lexique sonore** : « ronflement » ; « fracas » ; « sifflante »
- **Gradation dramatique**

Interprétation :

- La nature est vivante et puissante
- Vision presque épique
- L'enfant vit la tempête comme une aventure exaltante

4. Sido : figure maternelle souveraine

Idée principale : La mère apparaît comme une femme en harmonie avec les éléments. **Elle prédit les phénomènes climatiques, comme le suggère l'image des « antennes »**.

Procédés :

- **Discours direct : dramatisation**
- **Impératifs** : « Cours ! » ; « Ferme ! » + modalité exclamative
- Ce spectacle paradoxalement inquiétant est un moment d'extase pour la narratrice enfant. La **référence à l'apocalypse** (« la fin du monde ») est mise à distance par la petite fille « enthousiasmée » et avide de frissons : « **Je tâchais de trembler, de croire à la fin du monde** ».
- **Métaphore maritime** : « mousse exalté » obéissant aux ordres du capitaine

- **Loupe** : symbole d'observation. L'effet de focalisation suggéré par l'adjectif « grosse » traduit l'émerveillement de la mère qui contemple le monde à travers sa loupe.
- **Personnification** : « mains mêmes de l'Ouest »
- **Possessif** : « notre jardin »

Interprétation :

- Héritage maternel (admiration pour cette mère hors du commun)
- Transmission d'une sensibilité poétique
- Fusion entre mère, fille et nature

Conclusion

Dans cet extrait de *Sido*, Colette transforme ses souvenirs d'enfance en un tableau poétique où la nature et la mère se confondent dans une même puissance protectrice. Le jardin devient ainsi le lieu fondateur de l'émerveillement, de l'apprentissage et de la vocation littéraire.